

Kadhafi sème la division à l'Assemblée nationale

DIPLOMATIE
Au deuxième jour de sa visite parisienne, le Guide libyen a eu droit au tapis rouge de l'hôtel de Lassay, mais pas à la tribune parlementaire.

LE COLONEL Kadhafi n'est pas un hôte facile. Après l'annonce de 10 milliards d'euros de contrats lundi, Nicolas Sarkozy a retrouvé, hier, un Guide libyen tel qu'en lui-même, sûr de ses convictions et adepte de la provocation (*lire ci-dessous*). Mouammar Kadhafi a pris ses quartiers à l'hôtel de Marigny, sur lequel flotte un ample drapeau vert. Protégé par ses gardes du corps, dont plusieurs femmes en treillis, il reçoit sous sa tente, plantée dans le jardin.

Hier en fin de matinée, un cortège de quinze voitures officielles pénétra dans la cour de l'hôtel de Lassay, où a été déroulé le tapis rouge. Le président de l'Assemblée nationale, Bernard Accoyer, vient à la rencontre du colonel Kadhafi. Écharpe, cape et costume noirs sur chemise verte, le numéro un libyen est accueilli par la garde républicaine. Les journalistes, dans la salle des Quatre Colomes, scrutent la scène de loin. À la demande de Kadhafi, des consignes exceptionnelles de sécurité sont observées.

Pendant une vingtaine de minutes, Bernard Accoyer s'entretient en privé avec Kadhafi. Au même moment, les députés de gauche, ainsi qu'une grande partie des élus de la majorité, affichent leur désaccord. Le socialiste Pierre Moscovici, qui préside la commission d'enquête sur les infirmités bulgares, dénonce la réception d'un « dictateur » dans « le temple de la démocratie ». Noël Mamère (Verts) parle de « mascarade » et de « provocation ». François Satvadet (Nouvel Centre), juge louable que « le président de la République reçoive le colonel Kadhafi », mais trouve que l'Assemblée est « une étape de trop ».

Les UMP eux-mêmes sont très divisés. Parmi les villepinistes, François Goulard, Hervé Mariton et Georges Tron, expliquent qu'ils ne sont pas « obligés de saluer un terroriste averti ». Jean-Pierre Grand et Jacques Le Guen, estiment qu'il « faut savoir être pragmatique ». Le très sarkozyste Frédéric Lefèvre s'attarde pour expliquer que « les Français doivent être fiers, car Nicolas Sarkozy est le seul chef d'État à

avoir posé la question des droits de l'homme ». Patrick Ollier, le président du groupe d'amitié France-Libye, veut « tourner la page » parce que « tous les efforts faits par Kadhafi dans la lutte contre le terrorisme ou le nucléaire sont méritoires ».

Quelque 80 députés ont été conviés à une « rencontre », sans buffet ni petit-four, avec le numéro un libyen, Jean-François Copé, qui affiche son « soutien total » à l'initiative de Nicolas Sarkozy, a une bonne excuse pour être absent : à la même heure il préside la réunion hebdomadaire « absolument indispensable » du groupe UMP.

Seuls 25 députés et 15 sénateurs UMP, se rendent dans la Salle des fêtes « sanctuarisée ». Un chien du GIGN a rempli les lieux à la recherche d'explosifs. Les appareils photo ont été démontés et remontés avant la visite, en présence d'agents de sécurité libyens.

Le colonel Kadhafi aura passé une heure à Lassay, sans pouvoir s'exprimer dans l'Hémicycle. Après son départ, Bernard Accoyer déclare que la rencontre s'est déroulée « dans un climat de dialogue » et que « si on ne parle pas à ceux qui font des efforts pour rejoindre la communauté internationale (...), on les condamne à retourner vers la marginalisation ».

« Les droits des immigrés »

En début d'après-midi, les députés socialistes marquent leur désapprobation en quittant l'Hémicycle, à l'ouverture d'un débat sur l'Europe, prenant à partie Bernard Kouchner qu'ils accusent de « tartrufferie ». « On ne devroite pas le tapis rouge à un dictateur » lance Jean-Marc Ayrault (PS), dont les propos laissent de marbre les élus communistes. Le

Droits de l'homme et Darfour : le Guide libyen et l'Élysée ne l'entendent pas de la même oreille

Mouammar Kadhafi et la présidence française se sont livrés à une passe d'armes sur deux sujets hautement sensibles : les droits de l'homme et le conflit du Darfour. Dans une interview à France 2 dont un extrait a été diffusé à la mi-journée, le colonel Kadhafi a affirmé que Nicolas Sarkozy ne lui avait pas parlé des droits de l'homme en Libye : « Nous n'avons pas évoqué, moi et le président Sarkozy, ces sujets », a soutenu Kadhafi. Les



Le colonel Kadhafi a été reçu hier, avec les honneurs à l'hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée nationale, où il a été salué par la garde républicaine. *Audrey Lefèvre*

ministre des Affaires étrangères en plaidie en retour pour une « diplomatie de la réconciliation ».

Une « amazone » en treillis escorte le Guide lorsqu'il fait son entrée dans les salons du Ritz, le palace parisien où il rencontre des personnalités et des intellectuels français. La séance est présidée par l'ancien ministre des

Affaires étrangères de François Mitterrand, Roland Dumas qui dit à Kadhafi : « Vous n'avez ici que des amis. » Parmi la centaine

d'invités, des universitaires comme le professeur Edmond Jouvet, qui a dirigé la thèse d'Aïcha, la fille de Kadhafi, le directeur de l'Institut du monde arabe, Dominique Baudis, l'écrivain Denis Til-

linac, proche de Jacques Chirac, et un certain nombre d'intellectuels arabes.

Le Guide parle quelques dizaines de minutes de l'échec de la gauche française, qui selon lui, « ne représente plus grand-chose » et du nouvel équilibre mondial, où l'Europe et l'Afrique doivent jouer un grand rôle. La réception

encore progresser », a ajouté Claude Guéant.

Autre motif de friction, le conflit du Darfour et le déploiement dans cette province soudanaise, et au Tchad voisin, de forces internationales.

À l'Assemblée, Mouammar Kadhafi a critiqué « l'internationalisation du conflit du Darfour » et soutenu que « les habitants du Darfour se débrouillent eux-mêmes ». Sur ce sujet aussi, la présidence française a répondu immé-

« Enthousiasmé » par le projet d'Union méditerranéenne

Le colonel Mouammar Kadhafi a déclaré hier, lors d'une réception à l'hôtel de Lassay, qu'il fallait « un seul Etat démocratique » israélien-palestinien. « Ceux qui appellent à la création de deux Etats veulent fuir la responsabilité de cette cause. (...) Il n'est pas possible de créer deux Etats dans la région. (...) Les Palestiniens et les Israéliens sont intégrés sur le terrain ».

« Il n'y a plus de partie du territoire qui soit arabe pur ou israélien pur, si je puis dire. Les deux peuples sont mélangés », « ils vivent dans la même région, ils ont la même culture, et les liens qui les unissent sont plus importants que ce qui les sépare », a-t-il affirmé dans des propos en arabe traduits par un interprète.

Le colonel Kadhafi a par ailleurs exprimé son « enthousiasme » pour le projet d'Union méditerranéenne lancé par son « cher ami Nicolas Sarkozy ». « Nous devons prendre cette initiative très au sérieux, nous espérons que nous parviendrons à une Union méditerranéenne », a déclaré le leader libyen.

« Nous voulons - pourquoi pas ? - (...) une monnaie commune, une langue, c'est peut-être un rêve, mais nous pouvons le faire », a-t-il ajouté. « La Méditerranée doit être une mer de paix et de stabilité, c'est notre mer commune » et « elle n'est pas dans une bonne situation », a-t-il jugé, évoquant successivement la pollution « plus que dans n'importe quelle autre mer dans le monde », la « menace de la présence militaire étrangère ni européenne ni africaine » et « l'immigration illégale qui s'aggrave ».

Le président Nicolas Sarkozy a invité le 23 octobre dernier à Tanger (Maroc) les chefs d'État de la Méditerranée à une réunion en France en juin 2008 pour jeter les bases « d'une Union économique, politique et culturelle ».

se termine par une séance de dédicace des œuvres du Guide, en particulier ses romans et ses poèmes. Mouammar Kadhafi a profité d'un répit au milieu de cette journée bien remplie pour téléphoner à son homologue algérien, Abdelaziz Bouteflika, et lui exprimer son « entière solidarité » après les attentats d'Alger. Sur ce point, le Guide libyen se sent en phase avec ses voisins du Maghreb. Il fut la cible d'une révolte islamiste armée dans l'est du pays à la fin des années 1990, et dénonce par ailleurs toute forme d'islam politique.

Mouammar Kadhafi termine la journée par une rencontre, dans des salons de l'Unesco, avec des diplomates africains. Il interpelle les pays occidentaux : « Avant de parler des droits de l'homme, il faut vérifier si ces droits sont accordés aux immigrés. »

SOPHIE HUET ET PIERRE PIERRE
Notre dossier spécial Kadhafi
www.lefigaro.fr



Classique Grande Complication

Breguet
Depuis 1775

www.breguet.com

Boutique et Musée Breguet, 6, Place Vendôme, 75001 Paris, tél. 01 47 03 65 00
Boutique Breguet, 26, La Croisette, 06400 Cannes, tél. 04 93 08 10 22
GRUYÈRE - VIENNE - LONDRES - NEW YORK - LOS ANGELES - DUBAI - MOSCOW - SINGAPOUR - TOKYO - SEOUL